

Le Pian-sur-Garonne

Origine du nom de Pian

L'existence de la paroisse de Pian est attestée dès l'année 1165 par une lettre que l'abbé De LIGNAN adresse au pape Alexandre III pour se plaindre du comportement des moines de Saint-Macaire qui persistent dans la contestation de l'autorité de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux dont leur monastère dépend.

230

N° CXIV.

LETTRE de l'abbé de Sainte-Croix au Pape.

Mai 1165?

Archives départementales : Communautés religieuses. (Voy. n° XCVII et les n° suivants.)

L'abbé de Sainte-Croix (1) répond au pape Alexandre III qu'il fera tout ce qui dépendra de lui, malgré sa pauvreté, pour procurer au Pape les subsides demandés; mais il ne peut s'empêcher de parler de sa querelle avec les moines et les paroissiens de Saint-Macaire. Ils lui enlèvent tous ses revenus; l'excommunication de l'archevêque, trop retardée, ne les effraie pas, et, si la justice du Pape lui-même n'intervient, on ne pourra les soumettre. Il prie le Pape de ne pas différer de les frapper; d'empêcher qu'ils ne soient reçus dans l'église de Sainte-Marie d'Apian (2) et dans toute autre église, et qu'il soit fait justice des cinq moines reçus sans autorisation et du religieux fugitif réintégré malgré l'abbé. Il s'adresse au Saint-Père, parce que celui que l'archevêque avait chargé de faire sortir les moines, les faisait sortir par une porte, et, au même moment, les laissait rentrer par une autre.

(1) Bertrand DE LINHAN

(2) Apian, aujourd'hui Lepian¹, commune du canton de Saint-Macaire

Archives historiques de la Gironde, vol. I, Bordeaux 1859 (Gallica)

Le scribe écrit « Sainte-Marie d'Apian » pour nommer l'église dans laquelle les renégats officiaient malgré leur excommunication. Le « A » ajouté à Pian, est la formulation pour exprimer le mouvement des moines qui se rendaient de Saint-Macaire à Pian (*Apian* en gascon). S'il avait voulu dire que les protagonistes de son récit étaient venus de Pian, sans doute aurait-il noté Dupian comme ce fut le cas du Pian-Médoc (*Daupian*).²

Trois hypothèses différentes expliquent l'origine du nom de Pian :

1) Celle de Bénédicte Boyrie-Fénié³ qui soutient avec Jacques Boisgontier⁴ qu'un certain APPIUS aurait été le propriétaire romain d'un domaine (ou villa) auquel il aurait donné son nom. Apian serait pour ces auteurs, construit d'APPIUS + le suffixe latin « *anum* » qui veut dire « qui appartient à ». Le domaine se serait donc appelé Appius + *Anum* = « *Appianum* » (« domaine d'Appius »), donnant « Apian » en roman. Cette théorie n'est étayée par aucune preuve archéologique que messieurs Jean-Marie Billa et Joël Baudet ont vainement cherchée dans les années 80-90.⁵ Le *gentilice* APPIUS n'est pas non plus commun dans la région⁶. En fait, les onomastiques d'aujourd'hui ont la fâcheuse tendance à coller systématiquement une étymologie romaine basée sur *anum* dès lors qu'ils trouvent un toponyme se terminant par « an ».

1 Évolution du nom de Pian : Apian (XIIe siècle), À Pian → Pian (XIIIe), Le Pian (XVIIIe), Le Pian-sur-Garonne (XXe). Il est très probable que le nom d'origine était Pian dont les pianais ont conservé oralement l'usage, et non Apian. Le scribe a certainement maladroitement transcrit ce qu'on lui dictait ou ce qu'il en a compris.

2 Alexandre Nicolaï, *Les noms de lieux de la Gironde*, éditions Fêret, Bordeaux 1938.

3 Bénédicte Boyrie-Fénié, Institut occitan – *Dictionnaire toponymique des communes de la Gironde* – Pau, Cairn oct. 2008.

4 Jacques Boisgontier, *Mises à jour des manuels d'onomastique*. In : Nouvelle revue d'onomastique, n°21-22, 1993, p. 194.

5 Étant donné l'étendue des propriétés gallo-romaines, le terroir de Pian devait plutôt faire partie du domaine de Ligéna (nom antique de Saint-Macaire), qui lui est archéologiquement attesté. Les traces des vestiges retrouvés à Pian lors de la prospection sus-citée ou à l'occasion de quelques défonçages du sol, montrent plutôt des constructions relevant d'une activité agricole.

6 Sur une pierre découverte lors de la mise au jour du rempart gallo-romain à Bordeaux entre 1865 et 1871 et datée du IIIe siècle, est gravée l'épithaphe de Q. APPIUS LELIANUS. Voici ce que Mr Camille Jullian en dit : « *Tous les noms sont entièrement romains, et particulièrement rares (surtout le gentilice Appius) dans la Gaule du Sud-Ouest* » ; *Appius* gentilice n'est effectivement bien attesté qu'en Péninsule Ibérique et en Belgique (cf. Lörincz et Redö, *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, 1994, vol. 1 p. 149).

2) Nous trouvons ensuite celle de Joël BAUDET⁷ qui, par jeu de mots, mettait en lien le nom de Pian avec celui d'une maladie de peau exotique ressemblant à la lèpre :

Site de la Commune du Pian Sur Garonne
lepiansurgaronne.fr

Bienvenue Vie communale Vie pratique Vie associative Service Public

HISTORIQUE DU PIAN SUR GARONNE

Le Pian sur Garonne : L'histoire connue du village peut remonter jusqu'à l'époque gallo-romaine, puisque des vestiges subsistent et que certains terrains sont encore répertoriés sur le plan d'urbanisme.

Le bourg d'origine était situé sur la partie basse de la commune, le long de la RN 113, à proximité de la Garonne. Son église du XII^{ème} siècle abritait la « maladrerie » qui recevait les personnes atteintes du pian, forme de maladie vénérienne, venue des pays lointains. Les malades, tenus à l'écart, devaient arriver par bateaux et accoster au bout du chemin du Pradeau qui les menait directement à la chapelle.

La paroisse du royaume Notre Dame de Pian, s'étendait jusqu'à la Place des Tilleuls de Saint Macaire et était gérée par les notables qui se réunissaient en assemblée dans l'édifice religieux.

Elle devint commune après la Révolution. Le 13 juillet 1793 des citoyens élus se réunirent pour la première fois à la Maison commune. Le curé de la paroisse fut convoqué pour remettre les registres paroissiaux de naissance, mariage et décès qui devinrent état civil.

<http://www.lepiansurgaronne.fr/historique-du-pian-sur-garonne>⁸

Joël Baudet étaye son idée sur le fait qu'une léproserie a effectivement existé à Pian, existence établie par le toponyme de la *Croix-des-gahets* située au bas-Pian en haut du chemin de Gabot. *Gahet* et *gabot* voulaient dire lépreux en gascon⁹. Mais cette histoire est un conte à la Perrault ; un récit essentiellement destiné à frapper l'imagination sans souci de réalité historique. Car la maladie du pian, dont les symptômes et stigmates ressemblent en effet à ceux de la lèpre, nous vient d'Amérique du sud que les équipages de Christophe COLOMB rapportèrent au retour de leur découverte en 1492. Arrivé sous notre latitude, le pian muta en syphilis qui, de 1494 jusqu'à la découverte de la pénicilline en 1928, causa la mort de plusieurs millions d'individus. Il se trouve aussi que le mot *pians* désignant cette maladie est un mot tupi guarani¹⁰ que les indiens galibis d'Amérique donnaient eux-mêmes à leur mal endémique.¹¹ La maladie du pian n'est donc connue sous ce vocable qu'à partir du XVI^e siècle, soit plus de 300 ans après la lettre de l'abbé de LIGNAN rédigée en 1165. Le nom de Pian ne peut par conséquent pas avoir de lien avec un mot amérindien totalement inconnu au XIII^e siècle. Et si publiquement Joël Baudet ne disait pas ouvertement que le nom de Pian venait d'une maladie, Serge Bancheraud a franchi le pas pour le site www.catholanganpodensac.fr. Il y note : « *Origine du nom de Pian : du gascon pian, maladie de peau proche de la lèpre* ». Or il n'y a aucun moyen philologique de rattacher au gascon le terme *pian* en association de près ou de loin avec une quelconque pathologie¹², encore moins avec la lèpre¹³. Du reste, pour le cas du pian, aucun dictionnaire au monde n'en donne d'autre étymologie qu'amérindienne.¹⁴ Bref, le nom de Pian n'a rien à voir avec le pian, la syphilis ou

7 Joël Baudet (°1949 +2016), viticulteur érudit, *guide du pays de Saint-Macaire*, gabeur émérite et conteur facétieux, était, avec quelques amis du bas-Pian du même acabit, tout à fait conforme à l'esprit local que relevait déjà Virac en son temps : « *Or, on ne saurait le contester, les habitants du faubourg de Haut [nom donné par les macariens à la partie annexée de Pian, ndla] furent toujours pourvus d'un certain esprit sarcastique et d'un goût très prononcé pour la poésie ; les Girardeau et les Boirac nous l'ont surabondamment prouvé.* » Cf. D. A. VIRAC, *Recherches historiques sur la ville de St Macaire, une des filleules de Bordeaux* ; Féret & fils, Bordeaux 1890, p. 537.

8 Ce résumé est inspiré d'un texte de Joël Baudet daté d'octobre 2001 que la mairie conserve encadré dans ses archives.

9 « *Dans un acte d'Augier Delaur, notaire, daté de 1434, il est question de trois pièces de terre situées l'une à la Crotz-Sent-Johan, l'autre à la Fon-deus-Gaffets et la troisième à Pian. .../... La Fon-deus-Gaffets était la Fontaine-de-Gabot (le mot gabot étant synonyme de gahet).* » Cf. D. A. VIRAC, *ibid.*, p. 480.

10 En tupi guarani le mot « *pians* » signifierait *peau hérissée de tumeurs* ou *éruption boutonneuse*.

11 André Thevet, *Les Singularitez de la France antarctique : Description d'une maladie nommée Pians*, Paris 1557, §45, pp. 188-191.

12 Aucun dictionnaire gascon ni aucune source occitane ne donne le sens de maladie au mot *pian* ; il n'y a pas moyen non plus d'en trouver trace dans les anciennes langues à l'origine du gascon. Au mieux, Frédéric Mistral l'évoque en terme de cauchemar, sens que l'on retrouve en gaélique irlandais.

13 Dans sa thèse de doctorat : « *Lèpre et société en Aquitaine, XIII^e-XVI^e siècles* » – Bordeaux 1983, Françoise Bériac cite la *Croix-des-Gahets* qu'elle situe à Saint-Macaire. Or, cette éminente spécialiste, qui a passé plus de 30 ans à étudier son sujet et développe très largement les différents termes employés pour désigner la lèpre et les lépreux dans le Sud-Ouest de la France, jamais n'évoque le terme *pian*. Lire aussi Françoise Bériac, *Le vocabulaire de la lèpre dans l'ouest des pays de langue d'Oc*, in *Annales du midi*, année 1984, 96-168, pp. 331-355.

14 Depuis son apparition et jusqu'à aujourd'hui, les origines de la syphilis et ses liens de parenté avec le pian d'Amérique a agité pléthore d'esprits savants impliqués dans d'innombrables controverses, produisant au moins autant d'ouvrages et d'articles sur le sujet. Et si le terme *pian* avait existé en association de près ou de loin avec une maladie du même genre antérieurement à 1494, nul doute que quelques uns s'en seraient prestement saisis pour argumenter en faveur d'une origine plus ancienne du mal. Or ce n'est pas le cas. La question de l'étymologie du nom de la maladie du pian a d'ailleurs été précisément débattue dans ce cadre à l'académie de médecine par les professeurs Roulin et Levacher. Cf. *Gazette médicale de Paris : journal de médecine et des sciences guérissables*, série 2, n° 07. Paris, 1839. p. 475.

la lèpre. L'homonymie n'est que fortuite et a seulement été habilement exploitée par Joël Baudet.¹⁵ Notons que la présence d'une léproserie près de Saint-Macaire n'a rien d'étonnant, puisque presque toutes les villes de quelque importance du royaume, s'en étaient doté au XIV^e siècle.¹⁶ La léproserie aurait été fondée à Pian en 1319¹⁷ et démantelée avant 1562¹⁸.

3) Enfin la thèse d'Alexandre Nicolaï qui fait dériver le nom de Pian du latin *Planum* : plan, surface plane.¹⁹ C'est à l'avis de cet érudit que nous nous rangeons. En effet, en Gironde, nous connaissons trois Pian :

- Le Pian-Médoc dont le noyau originel semble être le lieu-dit de *Camparian*, un plateau surplombant le marais médocain sur lequel un camp wisigoth aurait été établi.
- Le château du Pian à Bouliac qui tire son nom du ruisseau du même nom qui l'arrose, et qui prend sa source sur un petit plateau en amont de l'édifice.
- Enfin notre Pian, dont le *bourg* était situé en bas du coteau avant son annexion par Saint-Macaire en 1861. Il suffit de se rendre au point de vue au bout du *chemin de la Gravette* à Pian, qui surplombe Saint-Macaire et la vallée, pour constater de visu qu'une vaste plaine s'étend en contre-bas. Situation que l'on retrouve dans l'appellation *plaine des sports*. La partie urbaine située entre la voie ferrée et la Garonne, allant de la place de la Liberté au bout des allées des tilleuls de Saint-Macaire jusqu'au chemin de Gabot (partie annexée) et s'étendant jusqu'au lieu-dit de Fonbonnet à la limite de Saint-Pierre d'Aurillac, était le chef lieu de la paroisse de Pian. Son église initiale, celle dont parle l'abbé de Lignan au Pape, se trouvait dans le cimetière où n'en subsiste plus qu'une aile servant de chapelle.²⁰

Ainsi, dans chacun de ces trois cas, on retrouve l'idée d'une surface plate qui marque le paysage²¹, et *Notre Dame de Pian* voulait tout simplement dire *Notre Dame de la plaine*.

Après l'annexion du bourg de Pian par Saint-Macaire, il fallut aux pianais bâtir un nouveau bourg qu'ils installèrent sur le coteau, en haut de l'Ardilla. Ainsi, Pian ne fut plus géographiquement attaché à la plaine d'où il tirait son nom, et l'ajout en 1956 de « sur Garonne »²², évoquant un surplomb de l'un par rapport à l'autre, entérina le fait.

Stéphane COCQUET/A2PMP, 16 décembre 2022

15 En faisant l'amalgame entre pianais et pianiques, Joël Baudet puisait dans la même veine que ses carnivals par lesquels il taquinait joyeusement la municipalité de Saint-Macaire et a vraisemblablement cette fois voulu s'amuser de celle de Pian. Mais cette farce a peut-être dépassé ses intentions, dans la mesure où la mairie de Pian, la prenant pour argent comptant, l'a reprise à son compte et continue, jusqu'à aujourd'hui encore, de la diffuser sur son site Internet. Voir Joël Baudet, *Les jugements de Monsieur Carnaval* sur le site de Francis LACROIX <http://www.invideoveritas.com>.

16 Françoise Bériac, *Des lépreux aux cagots : Recherches sur les sociétés marginales en Aquitaine médiévale* ; Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux 1990.

17 Sylvie Sireix, Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) de Saint-Macaire - *Rapport de présentation* ; Bordeaux, janvier 2008, p. 11.

18 Désiré Virac, *Dégâts commis par les protestants en 1562 dans l'église de Saint-Sauveur de St-Macaire et dans quelques autres établissements de cette ville et de ses environs*, Bordeaux 1867, p. 19. Dans le détail du saccage de la paroisse de Pian, la léproserie y brille par son absence, preuve indirecte qu'elle n'existe plus au moment de ces événements.

19 Alexandre Nicolaï, *ibid.* Voir aussi : Jean-Marie Cassagne et Mariola Korsak, *Origine des noms de villes et villages en Gironde*, Éditions Bordessoules, 2001.

20 L'ancienne église a été détruite en 1897, d'une part pour cause de vétusté, et d'autre part pour transporter le lieu du culte dans le nouveau bourg sis aux Merles après l'annexion de 1861. La vente des pierres servit au financement de la nouvelle église édifiée en 1901. Cf. Décision du conseil municipal du 31 janvier 1897, Archives Municipales de Pian.

21 De même, les toponymes commençant par *pian* sont très nombreux en Italie et indiquent toujours un terrain morphologiquement plat.

22 Jusque là l'administration faisait souvent la confusion entre Le Pian dans le Médoc et Le Pian près de Saint-Macaire. Ainsi l'autel classé de l'église Notre-Dame de Pian fut attribué par la D.R.A.C. à l'église Saint-Serin du Pian-Médoc. De même, aux Archives Départementales de la Gironde, les recensements de population et les matrices cadastrales des deux Pian sont mélangés. C'est pour tenter de mettre un terme à ces problèmes que l'administration modifia leurs noms.

Nos prochains articles seront consacrés au vignoble et à l'annexion de Pian par Saint-Macaire.